

## ➔ La sente des contrées secrètes.

Bashō, traduction de Jean-Marc Chounavelle

Édition Olizane, 2019  
ISBN 978-2-88086-488-0  
18 €



Voici *Oku no hosomichi*, le journal le plus célèbre de Bashō, qui « y raconte son long voyage dans le nord de l'île de Honshū, la principale île de l'archipel. Il voulait découvrir quelques-uns de ses plus fameux paysages. Mais, à l'époque, ces lointaines provinces septentrionales restaient encore, pour la majorité de ses concitoyens, *terra incognita*, contrées sauvages et mystérieuses. (Introduction, p.11)

Après Nicolas Bouvier (1976), René Sieffert (1988) et Alain Walter (2008), Jean-Marc Chounavelle se frotte à la traduction de ce journal de voyage. Un exercice particulièrement difficile car, comme il le précise justement dans sa traduction : « La poésie est le reflet du génie de la langue qui la compose. Elle joue à la fois des nuances et des subtilités du langage, de la sonorité et de l'harmonie de ses phonèmes ; place ici une allusion culturelle, et là un mot à double sens. Bref, aucune traduction ne peut restituer, d'une langue à l'autre, toute la saveur et la texture du langage poétique. Et, pour paraphraser Valéry, le traducteur ne peut qu'hésiter entre le son et le sens. »

Outre cette introduction, l'auteur ajoute quelques textes préliminaires fort utiles : bref rappel historique de l'époque d'Edo avec ses guerres de clan et la hiérarchisation de ses classes sociales ; explication sur l'apparition et le développement du haïku japonais, indispensable aux novices même si on peut regretter l'absence totale des poétesses dans ce texte ; biographie de Bashō incluant une courte présentation de ses principaux disciples, les 'sages du shōmon'. Enfin une carte du Japon précède le journal avec, avantage non négligeable par rapport aux autres éditions, l'itinéraire de Bashō ponctué de points numérotés en référence à chaque passage du journal. Signalons aussi que Chounavelle, comme Walter, propose une version bilingue agrémentée de nombreux commentaires.

En raison des spécificités de rhétorique et de poétique des langues japonaise et française, il est difficile d'estimer la pertinence d'une traduction. Chaque traducteur doit, plus que transposer<sup>1</sup>, réécrire le journal, et le fruit de son travail peut apparaître simple ou poétique, maniéré ou habile, savant ou insuffisant,... selon l'appréciation du lecteur.

Penons par exemple ces lignes écrites par Bashō au moment du départ :

- Tous mes amis, rassemblés dès la veille, montèrent sur notre embarcation pour m'accompagner encore avant l'au revoir. Nous débarquâmes à Senju. La pensée des trois mille lieues (*li*) qui s'allongeaient devant moi m'oppressa la poitrine. Ce monde semblait si incertain. Je pleurai quand vinrent les adieux. (Trad. Chounavelle, p. 91)
- Mes intimes s'étaient réunis chez moi depuis la veille au soir et ils montèrent dans le bateau pour m'accompagner. Au lieu dit Senju, quand nous débarquâmes, la pensée de ce voyage de trois mille lieues m'oppressa la poitrine, et au carrefour des illusions, je versai les larmes des adieux. (Trad. Walter, p. 63)
- Tout ce que je compte d'amis chers, dès hier soir rassemblés, avec moi embarqués m'escortent. Au lieu dit Senju je quitte la barque et dès lors, la pensée des trois mille lieues de route qui m'attendait envahit mon cœur, au carrefour des illusions nous répandons les larmes de la séparation. (Trad. Sieffert, p. 71-72)

<sup>1</sup> Lire sur ce site mon article *Traduire, c'est choisir* :  
[http://lelivredehaiku.fr/livres/traduire\\_haiku\\_chipot.pdf](http://lelivredehaiku.fr/livres/traduire_haiku_chipot.pdf)

- Les amis qui depuis la veille nous tenaient compagnie montèrent sur le bateau pour nous faire un bout de conduire. Nous débarquâmes en un lieu nommé Senju et j'avais le cœur bien mince en pensant à l'aventure de mille lieues qui m'attendait. Bien que ce monde transitoire ne soit qu'un songe, j'avais tant de peine à m'en détacher que je pleurai. (Trad. Bouvier, p. 16)

Je vous laisse juge, non sans vous apporter deux précisions qui peuvent vous aider :

- Seul Bouvier parle d'un parcours de mille lieues pendant que les trois autres précise trois mille lieues, ainsi que l'écrit Bashô 三千里. Chounavelle nous explique : « Par cette expression, Bashô ne donne pas la longueur exacte du parcours, mais une image conventionnelle, autre allusion littéraire, qui symbolise une distance considérable. » Et Walter de préciser l'origine de l'expression : « Trois mille *li* est une expression hyperbolique de la poésie chinoise. »
- Le « carrefour des illusions » est une expression empruntée (par Sieffert et Walter) au bouddhisme. Walter nous enseigne : « 幻のちまたに (maboroshi no chimata ni) témoigne d'une conception bouddhique du monde phénoménal comme illusoire et douloureuse vanité en même temps que de la tristesse de quitter les amis. »

Nous pourrions ainsi nous intéresser, étape par étape, aux différentes approches des traducteurs. Là n'est pas mon propos. J'ai voulu cet exemple pour vous permettre de comparer les styles.

La traduction de Chounavelle est fluide, la lecture agréable. Et les nombreux commentaires sont précieux pour qui veut approfondir ses connaissances<sup>2</sup>.

On peut regretter cependant une certaine trahison envers Bashô, quand Chounavelle ne respecte pas l'ordonnancement originel de la prose et du haïku.

- Dans sa chapelle, nous allâmes rendre hommage au Bouddha Yakushi et, dans son sanctuaire, à l'honorable Tenjin. Ainsi s'acheva cette journée.

*Feuilles d'iris*

*Nouées sur mes pieds*

*Cordelettes de mes sandales*

Kaemon dessina le site de Matsushima et celui de Shiogama, et nous en fit présent. De plus, il nous offrit en cadeau d'adieu deux paires de sandales de paille aux brides teintées d'un vert profond. Ce geste démontrait la grande sensibilité artistique d'un être obsédé par l'élégance. (p. 195)

Or Bashô a bien disposé son haïku après la prose. Le placer ainsi à l'intérieur du texte amoindrit sa force poétique.

Plus préjudiciable encore, à la page 315, nous pouvons lire cette traduction :

*Au mois des lettres*

*La nuit du sixième jour aussi*

*N'est à nulle autre pareille*

*Mer houleuse*

*La Rivière céleste*

On pourrait croire à un mauvais tanka. En réalité, le traducteur a omis la ligne médiane du second haïku *sado ni yokotō*, que nous avons traduit par « s'étend jusqu'à l'île de Sado »<sup>3</sup>

Ces anomalies, même si elles semblent rares (souhaitons qu'une étude approfondie n'en dévoile pas d'autres), sont d'autant plus regrettables que l'ensemble était agréable et bien documenté.

2 Chaque étape est présentée en trois parties successives : texte japonais, traduction française puis commentaires, tandis que Walter a préféré rassembler toutes les notes après la traduction. Cette dernière mise en page facilite la lecture du journal d'un seul tenant.

3 Trad. Kemmoku Makoto, Chipot Dominique, *Bashô, seigneur ermite - l'intégrale des haïkus*, La Table Ronde, 2012 (Haïku n° 533)